

Les artistes belgo-marocain-es cocréent notre société plurielle

Quels étaient les défis à relever pour les jeunes issus de l'immigration marocaine, s'ils voulaient être artistes ? Ils rêvaient de se montrer sur les scènes des grands théâtres, faire de la télé ou du cinéma. Mais au-delà de bien apprendre leur art et savoir se vendre en montrant leur talent, ils devaient aussi donner une image positive des jeunes maghrébins qu'ils étaient, valoriser leur communauté et inviter le grand public à mieux connaître leurs familles et leurs quartiers populaires. La réalisation de leur rêve allait de pair avec la construction de leur communauté culturelle, ce qui donnait une certaine noblesse à leur parcours. Ces jeunes artistes devaient se positionner pour être à la fois drôles, divertissants et critiques, mais aussi, comme citoyens, poser des actes publics, écrire et interpréter des spectacles qui les révélaient et positivaient l'image de leur communauté. Lourde responsabilité sur les épaules de ces jeunes qui ne se voyaient pas devenir porte-paroles de tous les Marocains en Belgique.

Parmi ces premiers artistes « maroxellois », Sam Touzani et Ben Hamidou. Sam, âgé de 12 ans, avait accepté de dire des poèmes de Géo Norge à l'occasion d'un concours d'éloquence. Ben, quant à lui, son diplôme du secondaire en poche, avait osé mentir sur ses études à sa grand-mère Fatima, pour fréquenter le cours de théâtre d'Henri Ruder. Tous deux ont eu cette chance de rencontrer des pédagogues sensibles, généreux et attentifs qui ont su les accompagner et les orienter, et ont fait d'eux des comédiens emblématiques en Belgique.

Nombre d'enseignants, animateurs socio-culturels et compagnies de théâtre-action ont beaucoup aidé ces jeunes d'origine immigrée à intégrer les pratiques artistiques et ont stimulé leur vocation.

Comme tant d'autres, ces pionniers, Sam Touzani et Ben Hamidou, puis Mousta Largo dans le conte, et des troupes - La Compagnie des Nouveaux Disparus ou Ras El Hanout - ont grandi et sont devenus des maîtres reconnus de la scène. Par leur métier, ils ont noblement contribué à la bonne intégration de leur communauté marocaine au sein de la société belge. Mais si Sam et Ben ont su dénoncer le racisme et les discriminations envers les minorités, hier et aujourd'hui, ils ont également su mettre en évidence les tendances au repli communautaire et les dérives de l'islam politique en Belgique. Ceci leur a valu de vives critiques et menaces au sein de leur propre communauté. La construction de notre société plurielle et interculturelle est donc bel et bien toujours en cours.

.....